

tour avaient à peine le temps de les répercuter et de se les renvoyer de l'une à l'autre montagne.

Les Pawnees qui m'avaient donné l'hospitalité commencèrent par attacher solidement à des pieux les chevaux de bât, de crainte qu'ils ne prissent la fuite, entraînés par le mauvais exemple. Cinquante Peaux-Rouges, ayant à leur tête le chef de la tribu, se glissèrent le long des bois qui bordaient les collines du côté droit, traînant après eux leurs montures. Un même nombre d'hommes se dirigea à droite, de l'autre côté du ruisseau, tandis qu'un troisième groupe s'en allait, en faisant un immense circuit, s'embusquer en ligne parallèle vers la partie inférieure du vallon, dans le but de se joindre aux deux ailes et de resserrer ainsi le cercle au milieu duquel les chevaux sauvages se trouvaient circonserits.

Cette habile manœuvre s'exécutait avec une précision extraordinaire, la troisième ligne allait bientôt se réunir aux deux autres, lorsque la *manade* donna quelques symptômes d'alarme. Les hennissements devinrent plus répétés; ils aspiraient l'air avec force et jetaient autour d'eux des regards pleins d'anxiété. Bientôt ils se lancèrent, au petit trot, derrière un bosquet de bois de cotonniers qui les cacha à nos regards.

Le chef des Pawnees qui se trouvait le plus rapproché de l'endroit où se passait la scène que je raconte allait s'avancer lentement du côté des animaux, dans l'intention de leur faire rebrousser chemin, lorsque trois Américains, mes camarades de chasse, sortirent du couvert qui les abritait et se précipitèrent en avant.

Cette sortie inhabile dérangerait tous les plans des Peaux-Rouges.

À l'aspect des hommes, les chevaux sauvages s'élancèrent dans la vallée, poursuivis par les trois Américains, qui hurlaient comme des démons.

Ce fut en vain que les Pawnees qui formaient la ligne transversale essayèrent d'arrêter les fugitifs et de leur faire